

Lectures

Les comptes rendus

/

2013

Florence Weber, *Penser la parenté aujourd'hui. La force du quotidien*

BÉNÉDICTE CHAMPENOIS ROUSSEAU



Florence Weber, *Penser la parenté aujourd'hui. La force du quotidien*, Paris, Rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales », 2013, 264 p., ISBN : 9782728805013. Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Dans cet ouvrage, qui est une réactualisation augmentée du livre *Le Sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique* paru en 2005¹, Florence Weber s'attache à nous démontrer l'importance de ce qu'elle appelle « la parenté quotidienne », dimension absente des études sur la famille (en sociologie) et la parenté (en anthropologie), et qui souvent s'efface devant les autres dimensions du sang (transmission génétique) et du nom (transmission juridique). La notion de famille a connu des bouleversements qu'on a volontiers qualifiés d'inédits dans les dernières années du vingtième siècle. La « famille conjugale » de Durkheim², composée d'un couple parental (hétérosexuel) et des enfants issus du mariage, s'est vue ébranler par les tensions centrifuges nées des aspirations des femmes à l'égalité dans la vie professionnelle comme dans la vie privée³. Les révolutions sexuelles et des sexualités, et les procréations médicalement assistées⁴ ont également contribué à déstabiliser le modèle familial né du Code Napoléon. Une certaine sociologie a voué la famille aux gémonies en critiquant son aspect oppressif et son rôle dans la reproduction des inégalités sociales⁵. Une autre y a vu le dernier rempart de l'authenticité des individus dans un monde privé, à l'abri des troubles de la société capitaliste. L'anthropologie sociale, dont le chef de file était aux États-Unis David Schneider, a interprété la famille nucléaire occidentale comme un retour à la « nature ». Florence Weber propose de dépasser ces approches et de comprendre la famille contemporaine telle qu'elle se vit, en effectuant une étude ethnographique de cas particuliers pour dégager l'importance des trois dimensions du sang, du nom et du quotidien et de leurs interactions.
- 2 La famille ne s'ancre pas seulement dans des affinités électives, mais elle est fondée sur un certain nombre de cadres et de représentations. Traditionnellement, les études sur la parenté analysent deux éléments, l'alliance et la filiation. Florence Weber se focalise principalement sur la filiation, sur les modalités de reconnaissance de cette filiation et sur les obligations réciproques que celle-ci entraîne. Les trois arguments structurants de

les obligations réciproques que celle-ci entraîne. Les trois arguments structurants de l'étude présentée dans l'ouvrage sont la prééminence du droit dans l'institution de la filiation, la force de la parenté quotidienne et l'importance renouvelée du biologique dans la représentation de la filiation. L'objectif de Florence Weber dans cet ouvrage est d'offrir « un modèle descriptif pour penser la diversité des cas possibles, et réduire leur complexité apparente » (p. 24).

- 3 L'ouvrage se présente comme l'exposition d'une série de cas particuliers, sélectionnés par la chercheuse pour leur complexité et parce qu'ils mettent en évidence la non-coïncidence des différentes dimensions de la parenté. Dans les deux premiers chapitres sont décrites les histoires de femmes qui ont connu des paternités dissociées : le père qui les a élevées n'était ni celui dont elles portaient le nom, ni leur père biologique. Florence Weber explore les différentes figures de la paternité que les histoires de ses informatrices lui donnent à voir. Le chapitre 3 montre, à travers l'exemple d'une mère pauvre isolée, comment la maternité peut elle aussi être dissociée en plusieurs dimensions, certaines étant assumées par les services de l'État français, se substituant pour certaines fonctions au parent que ses services jugent défaillant. Le chapitre 4 explore la notion de maisonnée, à travers plusieurs exemples de personnes partageant leur quotidien sans qu'il y ait forcément de lien biologique ni juridique entre elles, autour de la prise en charge d'enfants ou de personnes âgées. Le chapitre 5 s'intéresse aux conflits dans des groupes familiaux lorsque survient la question du placement des personnes âgées ne pouvant plus vivre seules. Le chapitre 6 revient sur le problème de la dépendance et son encadrement actuel par les politiques de la dépendance en France, en analysant notamment les résultats de l'enquête « Handicap Santé »⁶, effectuée en 2004, et de l'enquête MEDIPS⁷. Enfin, la conclusion incite l'État à repenser les cadres des politiques d'aide familiale en prenant en compte la notion de maisonnée, en considérant l'importance du rôle éventuel de l'appartenance à la maisonnée de personnes liées autrement que par le nom ou le sang, et à reconnaître « l'inadéquation éventuelle entre parenté officielle et parenté pratique » (p. 219).
- 4 Florence Weber explique bien l'intrication des dimensions du sang et du nom, en rappelant les bouleversements que les innovations sociales, légales ou médicales suscitent dans les familles. Le droit français de la famille au vingtième siècle a entériné successivement plusieurs bouleversements dans la filiation : l'égalisation des situations des parents, avec la suppression de l'autorité paternelle au profit de l'autorité parentale, d'une part, et l'égalisation des situations entre enfants nés du mariage et enfants adultérins, d'autre part. La découverte des tests ADN et leur utilisation dans des procès de contestation de paternité ont ouvert la voie à une biologisation de la paternité qui, dans le code Napoléon, reposait sur le mariage avec la mère, ou sur une reconnaissance de l'enfant par le père. Les procréations médicalement assistées ont également joué un rôle dans la réduction de la parenté au biologique. En témoigne également le mouvement des enfants adoptés ou conçus avec un don de sperme, en quête d'un accès à leurs origines génétiques. Mais ces deux dimensions ne sont pas suffisantes pour comprendre complètement ce qui se joue dans les familles, et le rôle qui peut y être dévolu à des personnes qui ne sont liées ni par le sang, ni par le nom, mais par le partage du quotidien.
- 5 Pour mettre en évidence ce que recouvre le quotidien, Florence Weber a recours à la notion de maisonnée. Ce mot « désigne l'ensemble toujours provisoire des personnes mobilisées dans une prise en charge quotidienne » (p. 195) ; il peut recouvrir un couple, ses enfants et la personne chargée d'élever ces enfants – comme la vieille Marie évoquée au chapitre 4, arrivée à l'occasion d'une première naissance dans la famille, qui élèvera deux générations d'enfants et sera en retour prise en charge par la famille durant ses vieux jours. La maisonnée peut inclure un ensemble de parents et de voisins réunis autour de la prise en charge d'une personne âgée. Ou encore ce qu'on appelle aujourd'hui une famille recomposée. L'agencement d'une maisonnée peut être remis en cause en cas de crise, de rupture, de maladie, de handicap, de dépendance... La notion de maisonnée s'oppose à celle de lignée, qui représente la transmission verticale fondée sur des liens établis par le nom et éventuellement le sang et qui est matérialisée par l'héritage, mais elle explique bien la « force du quotidien ».
- 6 L'un des intérêts et des défis de l'ouvrage est la méthode employée pour faire apparaître ces trois dimensions de la parenté. Le choix de Florence Weber de rendre compte du quotidien justifie la méthode ethnographique employée. Un travail sur le sang ou le nom aurait pu se contenter d'éplucher les décisions des tribunaux autour des disputes d'héritage ou des contestations de paternité. Mais une partie des membres d'une maisonnée est invisible au droit. Il fallait donc trouver un autre terrain empirique. L'affaire est cependant délicate. Comment recruter un échantillon de personnes qui, même si l'auteur ne prétend pas à sa représentativité, soit suffisamment riche pour faire

émerger les différentes facettes de la parenté ? Par ailleurs, il était nécessaire de trouver des situations assez extraordinaires, voire limite pour observer le déploiement et/ou le réagencement des différentes dimensions de la parenté. La nécessité d'évoquer des moments de crise, particulièrement douloureux pour les individus, pour comprendre la dislocation de la maisonnée, peut être ressentie comme une épreuve par les informateurs. Le matériau recueilli est très intéressant mais fait parfois penser à des extraits de psychanalyse et peut à certains moments gêner le lecteur, notamment dans le chapitre sur la mère isolée, pour laquelle on aimerait bien entendre au moins une autre voix raconter sa version de l'histoire. La question du positionnement de la chercheuse est particulièrement cruciale et loin d'être simple à résoudre. Une des lacunes du terrain est le manque de voix des hommes, ils sont très peu à s'être exprimés, ce qui reflète sans doute leur moindre implication dans la vie quotidienne des maisonnées, et le fait que le domaine du « *care* » soit encore et toujours considéré comme un domaine féminin.

7 Les dimensions de la parenté : le nom, le sang et le quotidien ne sont pas forcément toujours congruentes avec le couple parental de la famille nucléaire, même si c'est encore la formation la plus fréquente. À l'heure où trois enfants français sur dix ne vivent pas dans une famille « traditionnelle », il était important de penser les différentes dimensions de la parenté et de s'interroger sur les façons dont le droit et les politiques sociales les encadrent aujourd'hui. Plutôt que d'essayer à toute force de faire coïncider toutes les dimensions de la parenté avec un modèle unique calqué sur le biologique, ne pourrait-on pas concevoir un système où les parentés s'ajoutent mais ne s'excluent pas ?

Notes

1 <http://lectures.revues.org/229>.

2 http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/textes_3/textes_3_2/famille_conjugale.html.

3 <http://lectures.revues.org/6841>.

4 <http://lectures.revues.org/406>.

5 <http://lectures.revues.org/11725>.

6 http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=F1109.

7 <http://www.sciences-sociales.ens.fr/La-prise-en-charge-familiale-des.html>.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bénédicte Champenois Rousseau, « Florence Weber, *Penser la parenté aujourd'hui. La force du quotidien* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 28 octobre 2013, consulté le 04 novembre 2013. URL : <http://lectures.revues.org/12531>

Rédacteur

Bénédicte Champenois Rousseau

Sociologue, elle enseigne la sociologie et l'anthropologie à l'école de sages-femmes de l'hôpital Foch, et est maîtresse de conférences en sociologie à Sciences Po. Elle s'intéresse particulièrement à la Santé Publique, à l'impact des nouvelles techniques médicales sur les relations médecins/patients et aux défis posés par les dépistages et la médecine prédictive. Elle a créé un blog sur ces thématiques : <http://aurabodeysimplyhuman.net/>.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés